

Eique victoria provenit in omnibus. De Charlemagne à Henri IV : appropriations analogiques des exploits militaires des Pippinides et des Carolingiens par Sigebert de Gembloux durant la Querelle des Investitures

Alexandre Goderniaux

Citer ce document / Cite this document :

Goderniaux Alexandre. *Eique victoria provenit in omnibus*. De Charlemagne à Henri IV : appropriations analogiques des exploits militaires des Pippinides et des Carolingiens par Sigebert de Gembloux durant la Querelle des Investitures. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 93, fasc. 3-4, 2015. Histoire médiévale moderne et contemporaine - Middeleeuwse moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 753-769;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2015_num_93_3_8804

Document généré le 28/08/2017

Eique victoria provenit in omnibus. Van Karel de Grote tot Hendrik IV : Analogische toe-eigening van de heldendaden van de Pepiniden en de Karolingen door Sigebert van Gemblours tijdens de Investituurstrijd.

Ten midden van de Investituurstrijd schrijft de benedictijner monnik Sigebert van Gemblours (Gembloux) een kroniek om de aanspraak van de keizer ten opzichte van de paus te steunen. Deze kroniek is een uitermate goed voorbeeld van constructie van het verleden. In dit artikel willen wij aantonen hoe en waarom de Benedictijn zich het verhaal van de veroveringen van de Pepiniden en Karolingen eigen maakt om er een originele, persoonlijke, maar vooral politieke versie van te maken. Het artikel beslaat de jaren 723 tot 814 en geeft een overzicht van bronnen die heel dicht bij de tekst staan, om over te gaan naar mogelijke interpretaties die oog hebben voor de context van de Investituurstrijd en de mogelijke bedoelingen van Sigebert, om dan tenslotte aan te tonen dat elk geschrift uit het verleden het resultaat is van zijn tijdperk en van zijn auteur.

Abstract

Eique victoria provenit in omnibus. From Charlemagne to Henry IV : Analog Appropriation of the Military Exploits of the Pippinides and Carolingians by Sigebert of Gembloux during the Investiture Controversy.

In full Investiture controversy, the Benedictine monk Sigebert of Gembloux writes a chronicle to support the claims of the emperor against the pope. This Chronicle is an excellent example of construction of the past. The article aims to show how and why the Benedictine monk appropriated the narrative of the Pippinid and Carolingian conquests to provide an original version of the story, personal but also very political. Focused on the period from 723 to 814, this article offers a close reading of the sources before proposing interpretations based on the context of the Investiture controversy and the intentions of Sigebert and ultimately demonstrating how all writing from the past is the result of its time and its author.

Résumé

En pleine Querelle des Investitures, le moine bénédictin Sigebert de Gembloux rédige une chronique destinée à soutenir les revendications de l'empereur face au pape. Cette Chronique constitue un excellent exemple de construction du passé. Le présent article entend montrer comment et pourquoi le bénédictin s'appropriera le récit des conquêtes pippino-carolingiennes pour fournir une version de l'histoire originale, personnelle mais éminemment politique. Focalisé sur les années 723-814, il effectue une lecture des sources très près du texte avant de proposer des interprétations fondées sur le contexte de la Querelle des Investitures et les intentions de Sigebert puis, in fine, de démontrer en quoi toute écriture du passé est le fruit de son époque et de son auteur.

Eique victoria provenit in omnibus.

De Charlemagne à Henri IV : appropriations analogiques des exploits militaires des Pippinides et des Carolingiens par Sigebert de Gembloux durant la Querelle des Investitures*

Alexandre GODERNIAUX
Université de Liège

Empereur à la barbe fleurie, protecteur de Roland et inventeur de l'école : les légendes contribuant à faire de Charlemagne une des figures les plus riches de l'histoire de l'Occident médiéval sont innombrables. Longtemps classées dans la « culture populaire » avec un certain mépris, ces légendes ont bénéficié ces dernières années d'une considération nouvelle : loin d'être de jolies et innocentes histoires destinées à un vulgaire public, elles sont désormais considérées comme éléments d'un processus mémoriel à large échelle au sein duquel la figure de Charlemagne fut un prête-nom à bien des ambitions. Cette révolution de l'histoire culturelle a profondément remis en question les certitudes acquises quant à l'histoire événementielle⁽¹⁾.

La Querelle des Investitures n'a pas manqué d'intéresser ce nouveau courant historiographique : dépassant les certitudes établies par les historiens des XIX^e et XX^e siècles au sujet de son déroulement « événementiel », on a récemment démontré qu'il était nécessaire de s'interroger sur l'aspect culturel de ces conflits opposant Empire et Papauté entre 1075 et 1122⁽²⁾ : en marge des champs de bataille et des échanges diplomatiques, comment pensa-t-on, comment écrivit-on durant ces cinquante années ? Si cette démarche a déjà pu permettre de remettre fondamentalement en question la pertinence de nos connaissances quant à la nature même de ces conflits, elle n'en est

* Il nous est agréable de remercier ici Florence Close, chargée de cours en histoire médiévale à l'Université de Liège, dont le séminaire de critique historique fut le point de départ de cet article et dont la disponibilité et les stimulants conseils nous ont permis de transformer un travail en article ; ainsi que Zoé Pitz, aspirante FRS-FNRS, dont les relectures attentives et les patients conseils nous sont de longue date indispensables.

(1) Les abréviations suivantes seront utilisées en notes : *MGH* = *Monumenta Germaniae Historica* et les séries *SS* (*Scriptores*) et *SS rer. Germ.* (*Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi*).

(2) Jacques VAN WIJNENDAELE, *Per mare huius saeculi. Querelle des Investitures et enjeux politiques d'après les Vies de saints rédigées dans l'Empire (1073-1152)*, thèse de doctorat en Histoire, inédit, ULB, année académique 2005-2006 ; ID., *Propagande et polémique au Moyen Âge. La Querelle des Investitures (1073-1122)*, Rosny-sous-Bois, Bréal, 2008 ; Klaus KRÖNERT, « La Réforme grégorienne dans l'Église de Trèves (milieu XI^e siècle-début XII^e siècle) », dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 96, 2010, p. 93-106 ; Arnaud KNAEPEN, « Le recours à l'Antiquité dans les écrits de la Querelle des Investitures », dans Jean-Marie SANSTERRE, ed., *L'autorité du passé dans les sociétés médiévales*, Rome, École française de Rome, 2004, p. 369-384.

cependant qu'à ses balbutiements : indéfinissable et omniprésente, la notion de culture nécessite, pour le seul événement de la Querelle des Investitures, de très nombreuses et variées études explorant la multitude de ses facettes dans leur singularité. Cet article souhaite modestement participer à cet effort nécessaire par l'étude de l'appropriation de l'histoire carolingienne chez Sigebert de Gembloux.

Les liens qui unissaient les Carolingiens (et spécifiquement Charlemagne) au pays mosan, bien attestés par des sources diplomatiques et narratives, fournissent le substrat idéal à l'écriture de légendes. Cependant, cette question, contrairement à celle de l'utilisation de la figure de Charlemagne dans la mémoire du royaume des Francs puis de France⁽³⁾ et ailleurs en Europe⁽⁴⁾, ne semble pas avoir jusqu'ici retenu l'attention qu'elle mérite⁽⁵⁾. Une relecture critique de la *Chronique* de Sigebert de Gembloux, manifestement nourrie des récits historiques des VIII^e et IX^e siècles, devrait nous permettre d'apporter quelques éléments de réponse à cette question. Plus particulièrement, nous nous interrogerons sur la survivance et la (ré)appropriation, dans ce texte, du récit des campagnes militaires des Francs, très présent sous la plume des historiographes carolingiens. S'il est acquis que le pouvoir carolingien s'appuya fortement sur une construction historique et mémorielle à très grande échelle⁽⁶⁾, il reste à démontrer comment ce processus fut récupéré près de trois siècles plus tard durant une période de contestation du pouvoir impérial : comment et pourquoi Sigebert de Gembloux utilisa-t-il, en pleine Querelle des Investitures, les récits des exploits militaires des Francs ?

Né vers 1026, Sigebert entre au monastère de Gembloux avant 1048 et y découvre de nombreux auteurs antiques et contemporains. Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire locale, polémiques ou de littérature savante, il meurt en 1112, laissant derrière lui une bibliothèque considérablement enrichie, de nombreux élèves et une œuvre d'une ampleur comparable à celle de Bède le Vénéral⁽⁷⁾.

La *Chronique* de Sigebert est une œuvre écrite à dessein : dans le contexte de la Querelle des Investitures, Sigebert prend le parti du *Reichskirchensystem*. Après l'épiscopat du pro-Grégorien Wazon (1042-1048) et celui, fort tempéré,

(3) Matthew GABRIELE, *An Empire of Memory. The Legend of Charlemagne, the Franks and Jerusalem before the First Crusade*, Oxford, Oxford University Press, 2011 ; Isabelle DURAND-LE GUERN & Bernard RIBÉMONT, *Charlemagne. Empereur et mythe d'Occident*, Paris, Klincksieck, 2009 ; Robert MORRISSEY, *L'empereur à la barbe fleurie. Charlemagne dans la mythologie et l'histoire de France*, Paris, Gallimard-NRF, 1997.

(4) Florin CURTA & Jace STUCKEY, « Charlemagne in Medieval East Central Europe », dans *Canadian Slavonic Papers*, t. 53, 2011, 2-4, p. 181-208 ; Robert FOLZ, *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans l'Empire germanique médiéval*, Paris, Les Belles Lettres, 1950.

(5) Denis MORRIER, *La légende de Charlemagne au Pays de Liège, son évolution du Moyen Âge à la Révolution*, mémoire de licence en Histoire, inédit, ULg, année académique 1995-1996, p. 1-11.

(6) Rosamond MCKITTERICK, *Histoire et mémoire dans le monde carolingien*, Turnhout, Brepols, 2009 ; EAD., « Constructing the Past », dans *Transactions of the Royal Society*, t. 6, 2007, 7, p. 101-129.

(7) Mireille CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle. De Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 1999, p. 33-104.

d'Henri de Verdun (1075-1091), celui d'Otbert (1091-1119) correspond à une période d'affrontement violent entre Liège, désormais virulente défenseur de l'empereur, et le pape, qui excommuniera d'ailleurs ce prince-évêque. C'est ce dernier qui confie à Sigebert la charge de produire plusieurs écrits polémiques dont la première version de sa *Chronique*, véritable arme fourbie afin de faire pièce aux thèses grégoriennes⁽⁸⁾. Par sa composition, cette *Chronique* reste l'une des sources les plus originales de toute la production historiographique du diocèse de Liège.

Comme toute chronique universelle médiévale⁽⁹⁾, la *Chronique* de Sigebert – l'un des plus fameux spécimens du genre – remonte très loin dans le temps (381 PCN) et court jusqu'à son époque de rédaction ; elle attache une grande importance aux méthodes de chronologie qu'elle superpose souvent ; si elle prétend traiter de l'histoire universelle, elle est en réalité consacrée à l'histoire de la chrétienté et aux sujets d'importance générale envisagés dans une perspective sotériologique.

Fruit d'une rédaction progressive de vingt ans, la *Chronique* de Sigebert tire sa matière d'au moins quatre-vingts sources antiques et médiévales typologiquement variées que l'auteur cite souvent lui-même. Année après année, Sigebert tisse son récit au moyen des fils de la *contemporaltas regnorum* héritée d'Eusèbe et de saint Jérôme et dont découle l'importance accordée à la chronologie et à la titulature : l'histoire universelle est présentée via la juxtaposition de l'histoire de différents royaumes disposés en colonnes synoptiques, d'où une vision assez simultanée et, néanmoins, ordonnée et clarifiée des différents événements. La majorité des années présente un plan identique : après le pape s'enchaînent les empires ayant connu un fait notable. En fonction du temps et de la *translatio Imperii*, les royaumes dignes de figurer dans la *Chronique* disparaissent, apparaissent et changent de hiérarchie : suite à la destruction de certains royaumes ou quand Sigebert ne dispose plus de sources à propos de l'un d'entre eux, de nouvelles colonnes s'ajoutent, d'autres disparaissent, certaines remplacent d'autres. Douze royaumes différents sont ainsi présentés dans un tableau à nombre décroissant de colonnes : de huit en 381 – Pape, Perses, Francs, Bretons, Vandales, Wisigoths, Ostrogoths et Huns –, elles ne sont plus que deux après 820 – Romains-Francs et Byzantins. D'autres peuples sont sporadiquement mentionnés lorsqu'ils entrent en contact avec l'un des royaumes.

Mais, au fur et à mesure, un empire dominant prend de l'importance et conditionne tout ce qui suit : cet empire présidant aux destinées du monde, son histoire ne peut que présider à l'histoire universelle. Pour Sigebert, qui

(8) *Ibid.*, p. 110-121 ; Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale. XI^e-XII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 384-403.

(9) Sur ce genre historiographique particulier, voir les travaux suivants, dont la liste des caractéristiques est issue : Karl-Heinrich KRUEGER, *Die Universalchroniken*, Turnhout, Brepols, 1976 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 16) ; Raoul VAN CAENEGEM & Luc JOCQUÉ, *Manuel des études médiévales. Typologie des sources. Historique. Grandes collections*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 26-31 ; Mireille CHAZAN, « La méthode critique des historiens dans les chroniques universelles », dans EAD., *Études d'historiographie médiévale*, Metz, Centre régional universitaire lorrain d'Histoire, 2008, p. 437-477.

rédige sa chronique à Liège dans le contexte de la Querelle des Investitures, cet empire est naturellement successeur de l'Empire romain dont la *translatio* est évidente : après avoir translaté dans différents royaumes, l'*Imperium* atteint *in fine* l'Empire romain germanique. L'histoire repose dès lors sur un double système de datation : outre celui fondé sur l'*Anno Domini* et l'origine du monde (Sigebert indique ainsi que sa *Chronique* débute en l'an 381 selon l'ère de l'Incarnation calculée par Denys le Petit et en l'an 4331 depuis Adam), les événements du plus puissant empire rythment l'histoire du monde entier. De cette entreprise formidable d'ambition ne serait sortie qu'une œuvre affreusement disparate si Sigebert n'avait pas fait preuve d'un grand esprit de synthèse⁽¹⁰⁾. S'il est acquis que c'est précisément cet esprit qui fait de la *Chronique* une pure construction du passé liée au paradigme de la *translatio imperii*, il convient de déterminer comment Sigebert synthétisa les différentes sources carolingiennes et liégeoises utiles pour une écriture de l'histoire des conquêtes pippino-carolingiennes.

Pour mener à bien notre enquête, parmi les très nombreuses sources de la *Chronique* de Sigebert identifiées par Mireille Chazan⁽¹¹⁾, nous en retiendrons tout particulièrement trois : deux sources fortement liées au pouvoir carolingien – les *Annales Regni Francorum* (*ARF*) et la *Chronique* dite de Frédégaire et ses deux « continuations » – ainsi que les *Annales Lobienses*, indéniable intermédiaire entre l'historiographie carolingienne et Sigebert du pays mosan.

Les *ARF*⁽¹²⁾ constituent une « puissante narration triomphaliste à propos des Francs et de leurs États »⁽¹³⁾. Probablement rédigées de manière non continue à la cour carolingienne, elles constituent le meilleur exemple d'histoire « officielle » de la période et donnent le signal de départ à la production annalistique et historique carolingienne. Contrairement à la majorité des sources médiévales, les *ARF* sont très vraisemblablement une composition originale et non une compilation de traditions manuscrites préexistantes. Fruit d'une confrontation de la mémoire collective, de sources orales et écrites, initialement rythmées par les fêtes de Noël et de Pâques, elles commémorent les assemblées tenues par le roi : les campagnes militaires de celui-ci deviennent des éléments cycliques qui, avec les observations d'événements astronomiques, structurent le texte presque autant que la célébration des deux

(10) M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle*, *op. cit.*, p. 105-179 ; Sylvain BALAU, *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Âge : étude critique*, Bruxelles, Henri Lamertin, 1903, p. 264-291.

(11) M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle*, *op. cit.*, p. 121-147.

(12) Rosamond MCKITTERICK, *Charlemagne. The Formation of a European Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 27-43 ; EAD., *Histoire et mémoire*, *op. cit.*, p. 4-123 ; EAD., « Constructing the Past », *op. cit.*, p. 101-129 ; Florence CLOSE, « De l'alliance franco-lombarde à l'alliance franco-pontificale. Sur la mention de l'appel de Grégoire III (739) dans l'historiographie carolingienne », dans *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, t. 37, 2010, p. 12 ; Philippe DEPREUX, *Charlemagne et les Carolingiens*, Paris, Tallandier, 2002, p. 39.

(13) « Powerful triumphalist narrative about the Franks and their rules » (R. MCKITTERICK, *Charlemagne*, *op. cit.*, p. 31).

fêtes chrétiennes majeures. S'il est établi que les *ARF* ont été rédigées par plusieurs auteurs à partir du procès du duc de Bavière déchu Tassilon (788), le nombre d'auteurs est une question insoluble tant les variations de style et de fond observées au fil des pages sont minimales. Il est en revanche acquis que les convictions politico-idéologiques de l'élite franque sont très présentes dans ce texte.

On doit aux travaux majeurs de Friedrich Kurze la distinction d'une version originale (A) ainsi que de plusieurs révisions (B, C, D et E)⁽¹⁴⁾. Au terme d'un minutieux travail de comparaison de ces différentes versions, Rosamond McKitterick a établi que la version E, traditionnellement attribuée à Éginhard, correspond à une révision de ce qui avait déjà été écrit pour les années 741 à 801 ainsi qu'à une écriture *ab nihilo* pour les années 802 à 829, présentant une version des événements parfois fort différente, accordant globalement un plus grand rôle au roi et à ses qualités personnelles que la version originale : ce récit du passé ressemble fort à un processus mémoriel, à une construction savamment adaptée aux besoins de ses contemporains.

Première ébauche de chronique universelle de l'espace lotharingien⁽¹⁵⁾, la *Chronique* dite de Frédégaire, en réalité anonyme, décrit l'histoire d'un monde en étroite connexion dans lequel le peuple franc joue un rôle épique⁽¹⁶⁾. Elle se compose de quatre livres dont les trois premiers sont de simples compilations de chroniques plus anciennes : seul le quatrième livre, couvrant les années 584 à 642, est une production originale vraisemblablement d'origine bourguignonne. Cette chronique a fait l'objet de continuations. Davantage liées à la cour, narrant les exploits des Pippinides de 642 à 768, celles-ci peuvent être divisées en deux groupes créés à partir des superviseurs de leur rédaction identifiés comme étant Childebrand, l'oncle de Pépin (*ca* 751), couvrant la période 642 – *ca* 751/4 et son fils Niebelung (entre *ca* 774 et *ca* 788) couvrant les années 754 à 768⁽¹⁷⁾. Ces continuations soutiennent un projet idéologique : véritable construction du passé, elles mettent en exergue les exploits militaires de Pépin III et de ses fils comme préambule au coup d'État de 751. La chronologie peu précise facilite la construction du passé en liaison totale avec l'idéologie véhiculée par ce texte. Afin de mieux justifier l'éviction des Mérovingiens et d'asseoir le pouvoir des premiers Carolingiens, elles passent sous silence de nombreux faits qui auraient pu altérer le récit de l'avènement d'un peuple guerrier : l'alliance franco-pontificale (cf. *infra*)

(14) *Annales Regni Francorum*, éd. Friedrich KURZE, *MGH, SS rer. Germ.*, t. 6, Hanovre, 1844, p. v-XIX.

(15) M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle*, op. cit., p. 120.

(16) *The Fourth Book of the Chronicle of Fredegar with its continuations*, éd. John-Michael WALLACE-HADRILL, Londres, Nelson, 1960 ; FRÉDÉGAIRE, *Chronique des temps mérovingiens (Livre IV et Continuations)*, texte latin selon l'édition de J.-M. WALLACE-HADRILL (1960), traduction, introduction et notes par Olivier DEVILLERS & Jean MEYERS, Turnhout, Brepols, 2001. Pour une étude critique récente sur le sujet : Roger COLLINS, *Die Fredegar-Chroniken*, Hanovre, Hahn, 2007 (*MGH. Studien und Texte*, 44), p. 8-55. Il semble désormais acquis que cette *Chronique* est le fait d'un seul auteur (*ibid.*, p. 8-15).

(17) Sur la problématique de la datation : *ibid.*, p. 25-38.

et l'intervention divine sont minimisées tandis que plusieurs personnages importants sont totalement absents⁽¹⁸⁾.

Fondée vers 660, l'abbaye de Lobbes en Basse-Lotharingie est caractérisée par sa localisation frontalière, entre les diocèses de Cambrai et de Liège, l'exposant à bien des influences extérieures. Après avoir entretenu des liens privilégiés évidents avec les Carolingiens jusqu'à la fin du IX^e siècle, l'abbaye devient, dès la mort de l'abbé Étienne II en 920 et durant les deux premiers tiers du X^e siècle, la proie de violentes querelles derrière lesquelles se dessine une lutte de pouvoir entre les évêques de Cambrai et ceux de Liège, vassaux des Otton : dépendant de ceux-là au temporel et de ceux-ci au spirituel, l'abbaye se trouve au surplus affaiblie par une querelle de succession abbatiale. Dès son accession à l'épiscopat liégeois en 972, Notger résout le conflit opposant depuis 965 Rathier à Folcuin en choisissant ce dernier comme abbé. De Notger à la Querelle des Investitures, Lobbes connaît un siècle d'or durant lequel ses *Annales* sont rédigées⁽¹⁹⁾.

Les *Annales Lobienses* constituent un texte hybride, compilation de sources nombreuses et variées⁽²⁰⁾ couvrant la période 408-982. Entamées à l'abbaye de Lobbes, elles ont été continuées puis achevées à Liège, après 982 et vraisemblablement sous l'épiscopat de Notger (972-1008), par l'un de ses élèves et dans une perspective pro-ottonienne à une époque où, durant le règne d'Otton II et la minorité d'Otton III, l'Empire est en crise. Si la version originale était une histoire de l'abbaye de Lobbes, le texte continué à Liège devient davantage une histoire du diocèse de Liège et de l'Empire. En 742, l'annaliste effectue son premier emprunt aux *ARF* et abandonne une chronologie relative fournie par le règne des empereurs byzantins pour adopter le style de datation en référence à l'*Anno Domini* de manière structurale. C'est également à partir de cette date que l'on relève les premières mentions régulières de campagnes franques⁽²¹⁾.

(18) *Ibid.*, p. 82-145 ; Fl. CLOSE, « De l'alliance franco-lombarde », *op. cit.*, p. 10-11 ; FRÉDÉGAIRE, *Chronique des temps mérovingiens*, *ed. cit.*, p. 5-53.

(19) Alain DIERKENS, « *Carolus monasteriorum multorum eversor et ecclesiasticarum pecuniarum in usus proprios commutator?* Notes sur la politique monastique du maire du palais Charles Martel », dans Jörg JARNUT, Ulrich NONN & Michaël RICHTER, eds, *Karl Martell in seiner Zeit*, Sigmaringen, Thorbecke, 1994, p. 277-294 ; ID., « Notger, Folcuin et Rathier. L'abbaye de Lobbes et les évêques de Liège à la fin du X^e siècle », dans Alexis WILKIN & J.-L. KUPPER, eds, *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2013, p. 271-294 ; ID., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge*, Sigmaringen, Thorbecke, 1985, p. 111-132 et 320-325 ; Robert FOLZ, *La naissance du Saint-Empire*, Paris, Albin Michel, 1967, p. 109.

(20) S. BALAU, *Les sources*, *op. cit.*, p. 252-254 ; « Annales Lobienses », dans *Narrative Sources*, [En ligne] http://www.narrative-sources.be/naso_link_nl.php?link=76 (26 mars 2012), consulté le 23 mars 2015 ; « Annales Lobienses », dans *Geschichtsquellen des deutschen Mittelalters*, [En ligne] http://www.geschichtsquellen.de/repOpus_00311.html (6 septembre 2012), consulté le 23 mars 2015 ; Alain DIERKENS, « La production hagiographique à Lobbes au X^e siècle », dans *Revue bénédictine*, t. 93, 1983, p. 245-259.

(21) *Annales Lobienses*, éd. Georg WAITZ, *MGH, SS*, t. 13, Hanovre, 1881, *annis* 742-754, p. 227-228.

Les notes critiques de Ludwig Bethmann l'attestent : c'est dans ces trois sources que Sigebert semble avoir puisé l'essentiel de son information sur les temps carolingiens. Se pose dès lors la question de la lecture et de l'utilisation qu'en fit le moine de Gembloux. Au sein de la *Chronique* de Sigebert et jusqu'en 802, les Francs occupent, après les « Romains » (Byzantins) et les Sarrasins, la troisième position ; mais leur histoire rythme tout le VIII^e siècle. La première mention d'une campagne de Charles Martel apparaît en 723 : « Charles soumet les Saxons. »⁽²²⁾ Dès ce moment, à la majorité des années correspond une très courte phrase faisant état d'un raid dont Charles revient victorieux avant de repartir guerroyer contre un autre peuple ; très peu de détails sont fournis quant aux raisons et au déroulement de ces expéditions. Le relevé systématique de l'éditeur atteste que Sigebert tire systématiquement ses informations relatives aux campagnes de Charles Martel des continuations de la *Chronique* de Frédégaire qu'il synthétise fortement, gommant les détails de toutes les campagnes.

Ainsi, Sigebert ne fait nullement écho à la mise en exergue de la vanité des promesses des Saxons, laquelle était devenue un élément récurrent du quatrième livre de la *Chronique* de Frédégaire (a. 631) et de ses continuations (a. 748)⁽²³⁾. Capitale au Moyen Âge, la notion de fidélité est liée à celle de serment dont l'importance s'est accrue dès le VI^e siècle sous l'influence de l'Église et des rois germaniques. Plus son royaume s'étendra et plus Charlemagne aura recours au serment synallagmatique mêlant foi chrétienne et fidélité au roi : l'infidèle devient celui qui ne respecte pas son serment, celui qui a reçu le message chrétien sans le respecter, et non un païen quelconque n'ayant pas embrassé la foi chrétienne⁽²⁴⁾. Il est significatif de constater que ces détails, indices d'une écriture influencée par l'idéologie des commanditaires, sont, comme d'autres, absents du récit des campagnes de Charles Martel et de ses fils livré dans la *Chronique* de Sigebert.

Seul un peuple échappe à cette simplification du récit : les Sarrasins. La multiplicité des noms donnés aux Arabes par les historiographes carolingiens trahit leur mauvaise connaissance de ce peuple et leur incompréhension face à la menace qu'il constituait⁽²⁵⁾. Ce n'est que tardivement qu'invasions et raids ont poussés des clercs à se lamenter sur la menace que les envahisseurs faisaient peser sur la chrétienté : « Tombeur de cités, destructeur, pillard, faiseur d'otages et artisan de la traite, tels sont les défauts les plus fréquemment attribués au Sarrasin. Au total, un tableau bien obscur qu'aucune vertu ne

(22) *Karolus Saxones debellat*. (SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, éd. Ludwig BETHMANN, *MGH, SS*, t. 6, Hanovre, 1844, anno 723, p. 330, l. 35).

(23) *Ibid.*, p. 172, 176, 232 et 236.

(24) Christian HÜNEMÖRDER, « Eid », dans *Lexikon des Mittelalters*, t. 3, Munich, Artemis Verlag, 1986, col. 1673-1694 ; Martin GRAVEL, *Distances, rencontres, communications. Réaliser l'Empire sous Charlemagne et Louis le Pieux*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 25 ; Florence CLOSE, *Uniformiser la foi pour unifier l'Empire. La pensée politico-théologique de Charlemagne*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011, p. 247-260.

(25) Philippe SÉNAC, *L'Occident médiéval face à l'Islam. L'image de l'autre*, 2^e éd. revue, Paris, Flammarion, 2000 [1983], p. 14-26 ; R. MCKITTERICK, *Charlemagne, op. cit.*, p. 133-134.

vient racheter. »⁽²⁶⁾ L'attention accordée par Sigebert aux Arabes témoigne de cette évolution du regard porté sur ces peuples au XI^e siècle et constitue la première instrumentalisation des campagnes pippinides de sa *Chronique*.

À l'an 730, Sigebert rapporte que « le duc Eudes, inférieur à Charles en tous points, fait venir contre lui des Sarrasins d'Espagne. »⁽²⁷⁾ Le continuateur de Frédégaire précisait quant à lui qu'« Eudes, se voyant vaincu et humilié, fit appel à la perfide nation des Sarrasins »⁽²⁸⁾ qui incendie alors plusieurs églises avant que Charles ne les vainque avec l'aide du Christ⁽²⁹⁾. Rédigé durant la première croisade, le récit de Sigebert semble accorder moins d'importance à l'opposition entre un prince chrétien et des non-chrétiens, préférant souligner la vaillance du prince carolingien face à un adversaire politique défendant son autonomie. Pour expliquer cette version de la bataille, il convient de se souvenir qu'au moment où Sigebert rédigeait sa *Chronique*, la croisade était encore une initiative purement pontificale à laquelle l'empereur ne participa jamais et dont le succès demeura très faible dans un Empire fortement secoué par la Querelle des Investitures⁽³⁰⁾. Toute importance accordée à la lutte de Charles Martel contre les Sarrasins aurait prêté le flanc à une analogie desservant les desseins du bénédictin : offrant à l'inverse l'image d'un chef de guerre se concentrant sur les troubles aux frontières de ses États, Sigebert justifie la non-participation d'Henri IV à une croisade, privant cette dernière de toute légitimité historique.

Après plusieurs campagnes (Frise, Bourgogne, Gascogne) brièvement résumées, une nouvelle invasion sarrasine fait l'objet, en 738, d'un développement plus important : « Ainsi, Charles, avec l'aide de Dieu, par son habilité et la bravoure des Francs, ôta tout espoir d'envahir les Gaules aux Sarrasins, qui avaient envahi presque toute l'Asie, toute la Libye et une grande partie de l'Europe. »⁽³¹⁾ Sigebert fournit là une énumération des trois piliers du royaume franc et, par analogie, de l'Empire qu'il défend : l'intelligence du *princeps*, la bravoure du peuple et la bénédiction divine. Le continuateur de Frédégaire présentait quant à lui l'invasion des Sarrasins comme un soulèvement que le roi mata après avoir puni les Saxons, eux

(26) Ph. SÉNAC, *L'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 24.

(27) *Eudo dux, Karolo inferior per omnia, Saracenos contra eum inuiat ab Hispani*. (SIGEBERT DE GEMBLOUX, *Chronica*, *ed. cit.*, anno 730, p. 330, l. 59). Il s'agit en réalité du récit de la bataille de Poitiers (732).

(28) FRÉDÉGAIRE, *Chronique des Temps mérovingiens*, *ed. cit.*, cont., c. 13, p. 218.

(29) Comparant le récit carolingien de la bataille avec d'autres versions du même fait, on a présenté ce passage comme fortement pro-carolingien (Ian WOOD, *The Merovingian Kingdoms (450-751)*, Londres, Longman, 4^e éd., 1997 [1993], p. 283).

(30) Jean FLORI, *La croix, la tiare et l'épée. La croisade confisquée*, Paris, Payot & Rivages, 2010, p. 54, 183 et 211-212 ; Jacques HEERS, *Libérer Jérusalem. La première Croisade (1095-1107)*, Paris, Perrin, 1995, p. 129-132 ; Steven RUNCIMAN, *The First Crusade*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 [1951], p. 62-68 ; Pierre-François PIRLET, *La contribution du diocèse de Liège aux Croisades en Orient (XI^e-XIII^e siècles)*, mémoire de licence en Histoire, inédit, ULg, année académique 2003-2004, p. 69 et 102.

(31) *Sic Saracenis, qui totam paene Asiam, totam Libiam multamque partem Europae invaserant, Karolus Dei auxilio, sua industria Francorumque fortitudine omnem spem invadendi Gallias abstulit* (SIGEBERT DE GEMBLOUX, *Chronica*, *ed. cit.*, anno 738, p. 331, l. 22-24).

aussi entrés en rébellion⁽³²⁾. Le récit est fort différent chez Sigebert qui, synthétisant l'histoire de l'ascension d'un peuple guerrier transmise par les historiographes carolingiens, progresse lentement dans son discours justificateur de l'avènement d'une nouvelle dynastie, couronné par le coup d'État de 751. À cette fin, seuls les Sarrasins méritent de voir leur mouvement présenté en détails, au risque de modifier l'image qu'en donnait la continuation : Charles Martel n'est plus un chef de guerre punissant des rebelles à l'intérieur de son royaume mais le *princeps* sauvant l'Europe d'une immense menace. Souhaitant légitimer le pouvoir impérial sur l'Europe au x^e siècle, Sigebert réinterprète les faits d'armes rapportés par les sources carolingiennes afin de prouver que, de longue date, les prédécesseurs des princes germaniques ont sauvé l'Europe. L'utilisation du terme *princeps* participe totalement de cette démarche : en attribuant dès Pépin II le titre des anciens empereurs romains aux maires du palais, les « historiographes » pippino-carolingiens ont occulté le fait que les maires ne furent jamais rois⁽³³⁾. Reprenant ce terme, Sigebert érige les maires du palais en prédécesseurs idéologiques des empereurs germaniques : les Pippinides sont le trait d'union nécessaire entre empereurs romains et germains et confortent, sous la plume de Sigebert, la doctrine de la *translatio imperii*.

Sigebert affirme qu'à sa mort, Charles Martel, ce « *princeps* guerrier », laisse un « royaume des Francs pacifié et agrandi »⁽³⁴⁾ à ses deux fils Pépin et Carloman qui ne perdent pas de temps et entreprennent plusieurs campagnes (Aquitaine, Alamans, Bavière, Saxons) brièvement relatées sur base de la *Chronique* de Frédégaire⁽³⁵⁾. Ces mentions très succinctes ne retiendront pas notre attention, au contraire du récit du coup d'État de 751. Le seul ecclésiastique évoqué est l'archevêque de Mayence, Boniface, qui selon la tradition oignit le nouveau roi⁽³⁶⁾. L'absence totale du pape, loin d'être anodine, nous conforte dans l'idée que les rares mentions du « sacre » de Pépin qui nous sont parvenues sont chargées d'idéologie⁽³⁷⁾. En l'occurrence, Sigebert défend l'idée qu'à aucun moment, les princes germaniques n'ont eu besoin des papes pour que leur *potestas* soit légitimée.

Un procédé similaire sera utilisé lorsque Sigebert relatera les interventions franques en Italie (a. 752-756). L'histoire est bien connue : ambitionnant de réunifier la péninsule italienne sous leur égide, les Lombards intensifient, dans les années 730, les campagnes d'expansion de leur souveraineté et disputent des terres au pape. La menace lombarde envenime les relations entre le pontife et les Byzantins : héritiers légitimes de l'Empire romain et dépositaires du pouvoir impérial, ces derniers, souhaitant accroître leur influence dans la

(32) FRÉDÉGAIRE, *Chronique des Temps mérovingiens*, ed. cit., cont., c. 19, p. 222.

(33) Ingrid HEIDRICH, « Titulatur und Urkunden der arnulfingischen Hausmeier », dans *Archiv für Diplomatik, Schriftgeschichte, Siegel- und Wappenkunde*, t. 11/12, 1965/1966, p. 78-86 ; Karl-Ferdinand WERNER, *Les Origines*, Paris, Fayard, 1984 (Jean FAVIER, dir., *Histoire de France*, t. 1), p. 339-340.

(34) *Bellicosus princeps [...] pacato et dilatato regno Francorum* (SIGEBERT DE GEMBLoux, *Chronica*, ed. cit., anno 741, p. 331, l. 33).

(35) *Ibid.*, annis 742-751, p. 331-332.

(36) *Ibid.*, anno 750, p. 332, l. 8-11.

(37) Florence CLOSE, « Le sacre de Pépin en 751 ? Couliasses d'un coup d'État », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 85, 2007, 3-4, p. 835-852.

péninsule italienne, ne remplissent pas leur devoir d'allié traditionnel de la papauté. Ainsi, en 739, lorsque les Lombards assiègent Rome, Grégoire III, privé du soutien byzantin, appelle Charles Martel à l'aide, renversant ainsi l'alliance établie jusqu'alors entre Francs et Lombards. En 754, Étienne II, impuissant devant l'agressif et incontrôlable roi Aistulf, lance un appel à Pépin qui saisit cette occasion pour entrer dans le jeu politique italien : de triangulaire, la lutte pour la domination et l'influence dans la péninsule est définitivement devenue quadrangulaire⁽³⁸⁾. Plus tard, Charlemagne reprendra la lutte pour accroître l'influence franque dans la péninsule, avec le soutien du pape. En 773, quand le roi lombard Didier reprend le rêve de conquête de Rome de son prédécesseur, le roi des Francs effectue une rapide intervention qui lui permet de rendre ses terres à la papauté, de déposer Didier et de se proclamer roi des Lombards. En dépit d'opérations militaires, cette conquête est plus un habile coup d'État qu'une campagne agressive⁽³⁹⁾.

Pour rédiger le récit de ces événements, le bénédictin ne se contente plus de la seule *Chronique* de Frédégaire et de ses continuations mais fait appel à six sources différentes (*Liber Pontificalis*, *Historia miscella*, *ARF*, *Annales Mettenses Priores*, *Translatio Sancti Benedicti*, Marianus⁽⁴⁰⁾) qu'il synthétise en un récit inédit. Afin de démontrer en quoi ce choix des sources est idéologique, il convient d'établir la version des événements fournie par le continuateur de Frédégaire, rejetée par Sigebert. Mettant en scène des insignes chrétiens à haute valeur symbolique et avançant que le pape se tourne vers Charles Martel afin de se débarrasser de l'empereur, le récit de l'appel à l'aide de 739 selon le continuateur de Frédégaire défend la doctrine de la *translatio imperii*, argument justificateur par excellence du coup d'État de 751 puis du couronnement de 800⁽⁴¹⁾. Quant à l'appel à l'aide d'Étienne II, il est suivi d'une intervention de Pépin assimilée à une guerre sainte : le continuateur donne à voir un roi franc qui vainc l'impie Lombard par la grâce de Dieu et restitue ses propriétés au successeur de saint Pierre, nécessaire intermédiaire entre Dieu et le roi franc⁽⁴²⁾.

Sigebert, souhaitant éviter toute analogie avec une croisade desservant l'empereur Henri IV, ne pouvait récupérer cette justification des campagnes lombardes par une guerre sainte et juste en faveur du pape. Ainsi, le bénédictin introduit dans son récit un événement astronomique absent des *ARF* et des *Annales Lobienses* : en 752, un globe de feu montre à Pépin le chemin à suivre de la Gaule vers la Lombardie⁽⁴³⁾. Les phénomènes astronomiques, s'ils n'effraient que rarement leurs observateurs, sont parfois interprétés comme des messages divins que tout chrétien doit comprendre et respecter.

(38) EAD., « De l'alliance franco-lombarde », *op. cit.*, p. 1-13.

(39) R. MCKITTERICK, *Charlemagne*, *op. cit.*, p. 107-114 ; Bernard BACHRACH, *Charlemagne's Early Campaigns (768-777). A Diplomatic and Military Analysis*, Boston, Brill, 2013, p. 139-176.

(40) SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, *ed. cit.*, p. 332, l. 17-46.

(41) Fl. CLOSE, « De l'alliance franco-lombarde », *op. cit.*, p. 13-24.

(42) FRÉDÉGAIRE, *Chronique des Temps mérovingiens*, *ed. cit.*, cont., c. 36-39, p. 237-245.

(43) SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, *ed. cit.*, anno 752, p. 332, l. 19-21.

Dans cet extrait, le feu, à la fois créateur et destructeur, spirituel et matériel, objet d'un culte païen, devient le trait d'union entre Dieu et les hommes de l'Europe chrétienne⁽⁴⁴⁾ : le feu a remplacé le pontife.

Le rôle de ce dernier est minime : c'est l'événement astronomique qui persuade Pépin d'intervenir. Laissant entendre que la simple supplication du pape n'aurait pas suffi à convaincre le roi, Sigebert fournit un argument historique à une réduction du rôle du pontife, y compris en Italie. Par la mention de ce phénomène astronomique, Sigebert fait de Pépin un fidèle répondant au signe envoyé par Dieu et non un roi conquérant. Par ses récits de lutte contre les Sarrasins puis contre les Lombards, il rehausse le rôle de défenseur de la chrétienté joué par les Carolingiens et prouve ainsi l'ancienneté de la mission de régulation de l'Europe dévolue à l'empereur dont Sigebert est un fervent partisan. Ainsi s'opère la transmission de Pépin à Henri IV, des valeurs de *dominus pacificus*⁽⁴⁵⁾, laquelle permet à l'empereur germanique de s'imposer à son tour comme un souverain pacifique et pieux, en liaison intime et directe avec Dieu, sans que l'intervention ou la légitimation du pape ne soit nécessaire. Le choix des sources du bénédictin est tout sauf anodin : la *Chronique* de Frédégaire et ses continuations sont abandonnées lorsque leur contenu ne permet plus à Sigebert de présenter les faits sous un angle concordant avec l'idéologie présidant à la rédaction de sa propre *Chronique*.

Plus encore que tous les passages précédents, la litanie des succès militaires de Charlemagne particulièrement détaillée par Sigebert devrait nous permettre d'affiner notre analyse de sa description des exploits militaires des Carolingiens. « Et la victoire lui revint en tous endroits. »⁽⁴⁶⁾ Par ces mots appelés à résumer les premières années du règne de Charlemagne et annoncer ses succès à venir, Sigebert anticipe l'universalité de l'autorité qu'il reconnaît au souverain et, surtout, prouve la totale assimilation des batailles et des peuples étrangers : les ennemis et les faits, indistincts, sont autant d'éléments constitutifs d'un discours foncièrement teinté d'idéologie.

Le premier fait d'armes du nouveau roi fut d'achever ce que son père avait commencé : l'anéantissement du royaume lombard (774) est attesté par la disparition définitive de la colonne qui lui était consacrée au sein de la *Chronique* dès lors réduite à quatre entités territoriales – les Francs figurant toujours en troisième position, après les « Romains » (Byzantins) et les Sarrasins et avant les Bulgares⁽⁴⁷⁾. Évoquant l'arrestation du roi lombard

(44) Jean-Pierre LEGUAY, *Le feu au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 227-253 ; Isabelle DRAELANTS, *Éclipses, comètes, autres phénomènes célestes et tremblements de terre au Moyen Âge. Enquête sur six siècles d'historiographie médiévale dans les limites de la Belgique actuelle (600-1200)*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 1995, p. 141-147.

(45) Selon l'expression de Paul KERSHAW, *Peaceful Kings. Peace, Power and the Early Medieval Political Imagination*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 132.

(46) *Eique victoria provenit in omnibus* (SIGEBERT DE GEMBLoux, *Chronica*, ed. cit., anno 774, p. 334, l. 35).

(47) *Ibid.*, p. 334, l. 36.

Didier, Sigebert reprend la tradition de l'exil à Liège⁽⁴⁸⁾. L'intervention de Charlemagne n'est pas décrite comme une expédition militaire : en cela, Sigebert est relativement proche des sources carolingiennes qui, tout en présentant la prise de pouvoir franque en Lombardie comme un coup d'État, minimisaient la résistance des Lombards et de Didier. Affirmant ensuite que Charlemagne « a placé toute l'Italie sous sa juridiction »⁽⁴⁹⁾, Sigebert rejoint de nouveau les sources carolingiennes puisqu'il passe sous silence la présence dans la péninsule des Byzantins, détenteurs légitimes du titre impérial.

Narrant les exploits militaires de Charles Martel et de ses fils, Sigebert avait évité d'évoquer trop clairement le passé païen de la Saxe, terre d'origine des Otton, restaurateurs de la dignité impériale, et désormais noyau du *Reichsvolk*. Le bénédictin ne peut en revanche pas passer sous silence les campagnes saxonnes de Charlemagne dont le souvenir est très vivace durant toute la Querelle des Investitures. Alors que l'historiographie carolingienne présentait les ennemis des Francs comme des rebelles parjures afin de maquiller la conquête en défense⁽⁵⁰⁾, Sigebert présente le conflit comme une guerre ouverte depuis longtemps et non comme une provocation supplémentaire de rebelles : « Charles tourna son attention vers la guerre en Saxe. »⁽⁵¹⁾

Présenter Charlemagne comme le *dominus pacificus* exigeait de l'historiographie carolingienne qu'elle précise que les campagnes royales n'avaient été destinées qu'à mater des rébellions ; or la rébellion au sens contemporain du terme implique une soumission antérieure, inenvisageable dans le cas des Saxons avant 782⁽⁵²⁾. La conception de Sigebert du terme « rebelle » s'avère plus proche de la nôtre puisque ce dernier se garde de l'employer dans sa *Chronique* avant 782, de même qu'aucun serment n'est mentionné avant cette date. Amputées de leur justification carolingienne, les campagnes saxonnes de Charlemagne trouvent chez Sigebert une légitimité significative : la protection divine. Dès 776, c'est Dieu – et non la défense du peuple franc – qui guide Charlemagne ; nous en tenons pour preuve la mention par Sigebert de deux boucliers enflammés apparus dans les cieux au-dessus d'une église, qui semblaient rendre compte d'une forme de bataille.

(48) Sur la question de l'exil liégeois : Jean-Noël ROLLAND, *L'évêché de Liège sous le règne de Charlemagne : Fulchaire, Agilfrid, Gerbaud, Walcaud*, mémoire de master en Histoire, inédit, ULg, année académique 2013-2014, p. 86-88.

(49) *Totam Italiam sub iure regni Francorum redigit* (SIGEBERT DE GEMBLoux, *Chronica*, ed. cit., anno 774, p. 334, l. 33).

(50) R. MCKITTERICK, *Charlemagne*, op. cit., p. 103-106 ; Louis HALPHEN, *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne*, Paris, Alcan, 1921, p. 145-167.

(51) *Karolus rex ad Saxonicum bellum animum intendit* (SIGEBERT DE GEMBLoux, *Chronica*, ed. cit., anno 772, p. 334, l. 15-16).

(52) En 782, Charlemagne impose aux Saxons de se convertir au christianisme par la promulgation d'un célèbre capitulaire réprochant violemment le paganisme. Ce peuple n'eut d'autre alternative que le baptême ou la mort. Ce capitulaire est emblématique de la « mainmise complète et brutale du roi franc sur l'ensemble du territoire et du peuple saxons » (L. HALPHEN, *Études critiques*, op. cit., p. 177). Sur ce capitulaire et sa portée : *Ibid.*, p. 171-211 ; R. MCKITTERICK, *Charlemagne*, op. cit., p. 103-106 et 278-291 ; P. KERSHAW, *Peaceful Kings*, op. cit., p. 132-173.

C'est dans cette ambiance mystique que Sigebert met en scène Charlemagne fondant sur les Saxons pour les convertir en masse⁽⁵³⁾. Comme Charles Martel faisant campagne chez les Lombards, Charlemagne est le lieutenant de Dieu sur terre et ne prend les armes que sur appel divin. Sigebert rappelle ici l'inutilité du pape face à un empereur en liaison personnelle avec Dieu. Cette légitimation n'est pas une composition originale : quand les sources carolingiennes ne lui conviennent pas, Sigebert puise ses informations ailleurs. En l'occurrence, ce phénomène astronomique se retrouve dans les *Annales Lobienses*⁽⁵⁴⁾.

Jusqu'en 780, chaque année est l'occasion d'une nouvelle campagne évangélisatrice de Charlemagne. Après 781 et une première omission de mention de campagne en neuf ans, 782 constitue un tournant : pour la première fois, Sigebert utilise le terme « rebelle ». Le bénédictin ne pouvait en effet pas justifier autrement le véritable carnage de 4 500 Saxons à Verden, ordonné par Charlemagne pour punir une nouvelle rébellion. Sigebert décrit le massacre d'une manière très significative : « les Saxons se rebellent et, vaincus à la guerre par Charles, lui livrent 4500 traîtres, les lui cèdent comme otages. »⁽⁵⁵⁾ Or on sait quel sort fut réservé à ces « otages » qui avaient plus l'allure de condamnés, et on sait que l'historiographie carolingienne ne masqua nullement cette fermeté du roi ; au contraire, elle la décrivit de manière presque élogieuse⁽⁵⁶⁾. La version de Sigebert s'éloigne considérablement de la description d'un peuple guerrier mené par un roi intransigeant – déjà, en présentant les campagnes de Charlemagne comme des missions d'évangélisation et non comme des punitions de rebelles, la *Chronique* adoucissait nettement la version carolingienne des faits. Taisant l'agressivité de Charlemagne pour mieux mettre en avant son profond désir de paix et d'évangélisation, Sigebert gomme l'esprit belliqueux d'Henri IV et rappelle que l'Empire fait toujours la guerre en tant que bras armé de la chrétienté, en régulateur de l'Europe. Les campagnes évangélisatrices de Charlemagne fournissent à Sigebert la matière idéale pour suggérer une analogie avec celles, vers l'Est, des Otton⁽⁵⁷⁾.

La présentation de Charlemagne en lieutenant de Dieu atteint, chez Sigebert, son paroxysme entre 793 et 795 quand, après deux courtes mentions puis huit ans de silence, « les Saxons chancellent dans leur foi à Dieu et leur fidélité au roi »⁽⁵⁸⁾ puis, « intimidés par la puissance de Charlemagne, font

(53) SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, ed. cit., anno 776, p. 334, l. 45-48.

(54) *Annales Lobienses*, op. cit., anno 776, p. 229, l. 18-22.

(55) *Saxones rebelant, et a Karolo bello victi, seditiosos usque ad 4500 ei tradunt, et obsides ei tribuunt* (SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, ed. cit., a° 782, p. 335, l. 3-4).

(56) R. MCKITTERICK, *Charlemagne*, op. cit., p. 103-106 ; L. HALPHEN, *Études critiques*, op. cit., p. 145-167. Sur la récupération idéologique du massacre de Verden dans l'historiographie contemporaine, voir la contribution d'Alain Brose ici-même, p. 811-842.

(57) Francis RAPP, *Le Saint Empire romain germanique. D'Otton le Grand à Charles Quint*, Paris, Tallandier, 2000, p. 53-55.

(58) *Saxones in fide Dei et fidelitate regis vacillant* (SIGEBERT DE GEMBOUX, *Chronica*, ed. cit., anno 793, p. 335, l. 54).

serment d'allégeance au Christ et au roi. »⁽⁵⁹⁾ Entre les lignes, Charlemagne est associé à Dieu lui-même : se rebeller contre le roi ou abjurer sa foi chrétienne sont deux actions identiques. L'association entre foi chrétienne et fidélité à son maître forgée sous la plume des historiographes carolingiens atteint son paroxysme chez Sigebert qui l'intègre au programme idéologique qui lui fut commandé.

Les mentions des campagnes se raréfient et raccourcissent jusqu'au couronnement de Charlemagne à Rome dont Sigebert fournit une description remarquable qui fut magistralement traduite et analysée par Mireille Chazan⁽⁶⁰⁾. C'est le peuple de Rome qui acclama le nouvel empereur : comme à d'autres endroits de la *Chronique*, le rôle du pontife est nettement secondaire et celui-ci ne possède aucune souveraineté propre. Par ailleurs, le couronnement a lieu après une victoire des armées de Charlemagne contre les Sarrasins interprétée comme un signe de la faveur divine. Naturellement, ce couronnement transforme entièrement l'ordre du monde et de l'Histoire : le couronnement est l'accomplissement de la doctrine de la *translatio imperii*. Cette dernière est non seulement formulée explicitement dans le récit du sacre mais est également attestée par la révolution au sein des colonnes synoptiques : détrônant les Byzantins, les Francs occupent enfin la première position de l'histoire universelle. Le récit de Sigebert présente un fait incontestable et inéluctable : la dignité impériale, qui a transité une première fois de Rome vers Byzance, revient légitimement en Occident du fait de l'indignité d'Irène⁽⁶¹⁾.

La concentration des mentions des ennemis sans contexte militaire à la veille du sacre n'est pas une innovation de Sigebert. De 797 à 800, les *Annales Lobienses* mentionnaient de nombreux peuples pour la première fois : Arabes, Byzantins et autres étrangers se soumettent spontanément à Charlemagne, faisant de son couronnement impérial la simple sanction d'une réalité incontestée⁽⁶²⁾. Chez Sigebert comme dans les *Annales Lobienses*, les mentions des conflits entre les Carolingiens et les étrangers diminuent après le couronnement. Les campagnes sont conduites par la famille de Charlemagne ou par ses plus fidèles guerriers : le bras armé de la chrétienté confié à d'autres le soin de faire ce que sa dignité d'empereur lui interdit désormais.

Ainsi, toutes les vertus des figures construites par Sigebert – Charles Martel sauveur de l'Europe, Pépin le Bref roi pacifique et pieux, Charlemagne bras armé de Dieu – rejaillissent sur les successeurs idéologiques de

(59) *Saxones virtute Karoli conterriti reddunt se Christi et regis fidelitati* (*ibid.*, anno 795, p. 335, l. 62).

(60) M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle*, *op. cit.*, p. 217-229.

(61) Mère de l'empereur et régente de l'Empire, évincée en 790, revenue au pouvoir en 792, Irène fit énucléer son fils et fut proclamée *basileus* (et non *basilissa*) en 797. Elle accrut son pouvoir en Orient avant de tenter de reconstruire l'influence byzantine en Occident via la péninsule italienne. (Michael McCORMICK, « Western Approaches (700-900) », dans Jonathan SHEPARD, ed., *The Cambridge History of the Byzantine Empire c. 500-1492*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 404-432 ; Dominique BARBÉ, *Irène de Byzance*, Paris, Perrin, 2006, p. 224-329).

(62) *Annales Lobienses*, *ed. cit.*, annis 797-803, p. 230.

Charlemagne couronnés de la dignité impériale enfin de retour en Occident. Si l'historiographie carolingienne accentuait la dépendance du pape vis-à-vis des rois francs, elle utilisait cependant le souverain pontife comme instrument de légitimation de leur pouvoir. Dans la *Chronique* de Sigebert, le pape est réduit au rang d'observateur des exploits de cette lignée sans laquelle il serait perdu et à laquelle il est soumis *de facto* : Henri IV est l'héritier spirituel d'une généalogie glorieuse dont la riche histoire écrite par elle-même donne son impulsion au monde.

*
* *

Qui verba accipere historiae juxta litteram negligit, ablatum sibi veritatis lumen abscondit : « Celui qui néglige d'interpréter l'histoire près du texte voit la lumière de la vérité s'obscurcir et se dérober à sa vue », écrivait saint Grégoire⁽⁶³⁾. Dans l'esprit des hommes du Moyen Âge, l'histoire n'a pas de valeur *sui generis* : le fait historique n'est digne de mémoire que s'il est propice à l'exégèse, c'est-à-dire l'explication analogique, morale et exemplaire fondée sur le paradigme des quatre sens de l'Écriture. Le passé tel qu'il est pensé et écrit au Moyen Âge ne se conçoit qu'en liaison analogique et identitaire avec le présent au sein d'une histoire nécessairement totale incluant également le futur et la fin des temps⁽⁶⁴⁾. Si la *Chronique* de Sigebert de Gembloux n'est pas une exégèse biblique et constitue une œuvre de commande politique, elle n'en demeure pas moins un bel exemple de lecture analogique de l'histoire. La récupération que le bénédictin fit des récits des exploits militaires carolingiens l'illustre : par le choix, la synthèse puis l'interprétation de ses sources, Sigebert a conçu une œuvre à la forme harmonieuse et à l'argumentation savamment étudiée. La tâche de l'historien est de ne pas lire le texte tel que son auteur voulait qu'on le lise : si l'analogie ne résiste pas à la critique interne, elle demeure ce qui donne toute sa force et son originalité à la *Chronique* de Sigebert de Gembloux.

Finalement, comment fut perçue la Querelle des Investitures par ses contemporains ? Cet événement fut-il aussi nettement défini et structuré que dans les livres qu'on lui consacra ? S'il est naturellement impossible de répondre à cette naïve question, il semble particulièrement intéressant, à la lueur de notre relecture critique de la *Chronique* de Sigebert, de s'interroger sur la pertinence des anciennes certitudes de l'histoire dite événementielle et de ses catégories. Laquelle de ces dernières est la plus légitime : une reconstruction scientifique objective *a posteriori* ou des perceptions subjectives contemporaines ? L'œuvre de Sigebert de Gembloux ne témoigne-t-elle pas du fait que l'opposition entre empereurs et papes aux XI^e et XII^e siècles, loin d'être une querelle, fut faite de conflits de grande ampleur qui, dépassant largement la question des investitures épiscopales, cristallisent un héritage culturel récupéré à des fins politiques tout en formulant des hypothèses

(63) Cité par Henri de LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, t. 2, Paris, Aubier-Montaigne, 1964, p. 472. Traduction personnelle.

(64) *Ibid.*, p. 467-478.

inédites sur des questions aussi cruciales que la nature du pouvoir impérial et le rôle du pape ?

RÉSUMÉ

Alexandre GODERNIAUX, *Eique victoria provenit in omnibus. De Charlemagne à Henri IV : appropriations analogiques des exploits militaires des Pippinides et des Carolingiens par Sigebert de Gembloux durant la Querelle des Investitures*

En pleine Querelle des Investitures, le moine bénédictin Sigebert de Gembloux rédige une chronique destinée à soutenir les revendications de l'empereur face au pape. Cette *Chronique* constitue un excellent exemple de construction du passé. Le présent article entend montrer comment et pourquoi le bénédictin s'appropriera le récit des conquêtes pippino-carolingiennes pour fournir une version de l'histoire originale, personnelle mais éminemment politique. Focalisé sur les années 723-814, il effectue une lecture des sources très près du texte avant de proposer des interprétations fondées sur le contexte de la Querelle des Investitures et les intentions de Sigebert puis, *in fine*, de démontrer en quoi toute écriture du passé est le fruit de son époque et de son auteur.

Querelle des Investitures – historiographie – Charlemagne – Carolingiens – Sigebert de Gembloux – Liège – construction du passé

SAMENVATTING

Alexandre GODERNIAUX, *Eique victoria provenit in omnibus. Van Karel de Grote tot Hendrik IV : Analogische toe-eigening van de heldendaden van de Pepiniden en de Karolingen door Sigebert van Gembloers tijdens de Investituurstrijd*

Ten midden van de Investituurstrijd schrijft de benedictijner monnik Sigebert van Gembloers (Gembloux) een kroniek om de aanspraak van de keizer ten opzichte van de paus te steunen. Deze kroniek is een uitermate goed voorbeeld van constructie van het verleden. In dit artikel willen wij aantonen hoe en waarom de Benedictijn zich het verhaal van de veroveringen van de Pepiniden en Karolingen eigen maakt om er een originele, persoonlijke, maar vooral politieke versie van te maken. Het artikel beslaat de jaren 723 tot 814 en geeft een overzicht van bronnen die heel dicht bij de tekst staan, om over te gaan naar mogelijke interpretaties die oog hebben voor de context van de Investituurstrijd en de mogelijke bedoelingen van Sigebert, om dan tenslotte aan te tonen dat elk geschrift uit het verleden het resultaat is van zijn tijdperk en van zijn auteur.

Investituurstrijd – geschiedschrijving – Karel de Grote – Karolingen – Sigebert van Gembloers – Luik – constructie van het verleden

SUMMARY

Alexandre GODERNIAUX, *Eique victoria provenit in omnibus. From Charlemagne to Henry IV : Analog Appropriation of the Military Exploits of the Pippinides and Carolingians by Sigebert of Gembloux during the Investiture Controversy*

In full Investiture controversy, the Benedictine monk Sigebert of Gembloux writes a chronicle to support the claims of the emperor against the pope. This Chronicle is an excellent example of construction of the past. The article aims to show how and why the Benedictine monk appropriated the narrative of the Pippinid and Carolingian conquests to provide an original version of the story, personal but also very political. Focused on the period from 723 to 814, this article offers a close reading of the sources before proposing interpretations based on the context of the Investiture controversy and the intentions of Sigebert and ultimately demonstrating how all writing from the past is the result of its time and its author.

Investiture controversy – historiography – Charlemagne – Carolingians – Sigebert of Gembloux – Liège – construction of the past